

L'hôtesse

Neria Aylward

Amandine ouvrit la porte, et accueillit les visiteurs avec une bise et une bouteille de Cheval Blanc. « Bienvenue chez les Duchênes, monsieur et madame Boivin. Puis-je prendre vos manteaux? » Michel, le maître d'hôtel, accrocha leurs manteaux dans l'armoire. Adèle, la bonne, remplit leurs verres. Ensuite, Amandine se précipita à la cuisine pour surveiller les touches finales sur le repas.

Pendant le restant de la soirée, Amandine dirigea furieusement. Les serveuses versèrent le vin et servirent l'apéro. Pendant que Monsieur Boivin discuta la politique et les actualités avec le mari d'Amandine, André, en fumant leurs cigares, Amandine fit certaine que les asperges furent bien prêts, et que la sauce béchamel fut bien remuée. Elle y ajouta du vin, à la déplaisance du saucier. Elle se fut une note mentale de lui parler, comment s'appelait-il encore? Finalement, Michel appela ses invités à table. Une autre serveuse alluma les bougies, et servit le repas. Amandine regarda nerveusement les invités. Monsieur hoche la tête. « Fabuleux! », exclama-t-il. Amandine se laissa respirer.

Après le repas principal, pendant que la compagnie burent un merlot et savourèrent un fromage Roquefort, André, son mari, tourna la discussion au prix montant d'un style de vie confortable. Il lamenta ses longues heures de travail au bureau. « Mais monsieur! » interjeta Monsieur Boivin, « Vous avez une telle femme! Ce que je donnerais pour une femme aussi productive, mais si élégante! » Madame Boivin lança un regard perçant vers Amandine. André se mit à caqueter. « Elle n'est pas aussi bonne que ça, mon gars. » Amandine s'arrêta en train de parler à Adèle et se tourna vers son mari, mais ne dit rien.

Amandine Duchênes n'était pas toujours Madame Duchênes. Depuis son enfance, elle rêvait d'être journaliste. Dans ses vingtaines, elle était une reporteuse de mode qui voyageait à travers l'Europe pour assister à des défilés de haute couture. Elle représentait *Elle Canada* à tous les galas et les fonctions, et c'est là qu'elle avait rencontré André Duchênes. Dans ses quarantaines, il était un avocat bien connu parmi les élites de Paris. Sans même se soucier au fait que Monsieur Duchênes était marié, les deux amoureux passèrent une fin de semaine à Marseille. Monsieur Duchênes la gâta avec des bijoux et des repas à l'hôtel, auxquels Amandine ne pouvait pas résister. Paris, cette ville de charme et de lumières ne pouvait pas se comparer à Montréal. Elle se voyait élégante, se promenant sur les Champs-Élysées. Amandine sauta à l'opportunité de telles richesses, et dans une année Amandine Rossard était devenu Madame Duchênes. Elle laissa Montréal et déménagea à Paris avec son nouveau mari, pour une vie bien plus sophistiquée.

Pendant les années qui ont suivi, la nouvelle femme au foyer se bâtit une réputation d'hôtesse sans pair. Sa maison énorme était gérée par son armée de personnel. Elle passait ses journées à les diriger et à magasiner. Parce que André n'aimait pas tellement les enfants, il était stricte sur le fait que leur fils devaient rester dans la garde d'une bonne d'enfants, qui ne faisait rien à Amandine parce qu'elle ne devait pas s'en soucier. Elle donnait l'impression d'une femme confiante, chic, et avec de l'autorité. Elle garnit tellement de respect sur son apparence, qu'elle commença même à y croire.

Amandine lança un regard à travers la table, et attrapa le regard de Madame Boivin. Elle commença à converser poliment avec son visiteur, pour échapper au moment inconfortable. En semblant d'intérêt a

ce que Madame Boivin disait, elle répondit de façon nonchalante. Préoccupée à ce que son mari venait de prononcer, elle ne pouvait pas concentrer. « Comment se tient ton fils? » demanda Madame Boivin, clairement énervée. « Il va bien, » répondit Amandine

Quand Amandine se trouvait toute seule, à cote de sa fenêtre, elle se retrouvait tombée dans univers de pensées, auxquels elle n'avait plus de contrôle. Ils la prenaient par la main, et l'entraînait dans un foret de doutes auxquels elle ne voulait pas réfléchir. Ces doutes prenaient à leur tour sa confiance, la confiance qu'elle avait bâtie brique par brique, qui protégeait son âme des regards accusateurs et des chuchotements qu'elle entendait, qu'elle le voulait ou non. C'était cette confiance qui la gardait saine.

Mais ces doutes prenaient sa confiance, et Amandine commençait à se demander si c'était tout une illusion. Elle n'avait aucun contrôle sur les affaires de son mari. Elle n'avait même pas le contrôle de son fils! Quentin avait maintenant seize ans, et était le dernier se sa classe. Son père l'avait alors envoyé à un internat, pour ne pas faire mal à sa réputation. Elle le voyait de temps en temps, mais il ne restait jamais plus qu'une nuit.

« Il va bien, » répondit Amandine « excusez-moi. » Elle s'esquiva au balcon sous prétexte d'un besoin d'air fraîche, tout en sentant le regard perçant de Madame Boivin dans son dos.

Amandine regarda la vue qu'elle voyait du balcon. l'Arche de Triomphe, et la tour Eiffel. Ça la remportait aux premiers jours de son mariage, quand il y avait encore du feu entre André et elle. Où étaient passés ces jours? Maintenant dans ses cinquantaines, il commençait à perdre ses cheveux, qui étaient si soyeux à un point. Il mettait des kilos, il n'était plus romantique comme avant. Maintenant que le charme initial s'était dissipé, Amandine se demandait ce qui restait pour elle dans sa situation. Pourtant, elle n'avait aucun choix à part de rester malheureuse, mariée. Résignée, épuisée, Amandine s'endormit sur le bord du balcon.

Quand Amandine Rossard était au collège, elle rêvait d'être journaliste d'actualités. Elle gradua première de sa classe, avec l'intention d'aller à l'université. Elle fut acceptée à l'école de journalisme, la seule femme de la classe. Elle gradua encore première de sa classe, son but à la tête. Pourtant, elle ne pouvait pas trouver de l'emploi. Après plusieurs essais, elle se précipita dans le bureau de l'éditeur et demanda pourquoi elle ne pouvait pas trouver de l'emploi. Il répondit gentiment qu'elle était une femme, donc pas assez agressive pour la place. « Pourtant, » a-t-il dit, « il y a une position à la section de mode, si ça t'intéresse. » Amandine s'est résignée au fait qu'elle ne serait pas une reporteuse d'actualités, et s'est résignée à la place d'une journaliste de mode.

Ce qui était surprenant, pourtant, était son aptitude à ce travail qu'elle détestait. Elle avança vite dans les rangs du magazine, et dans quelques années devint journaliste-en-chef. Pourtant, malgré son succès, elle ne fut jamais promue au rang d'éditeur. Cela l'embêtait, parce que le charme qui venait avec cette place ne serait jamais garni par un simple journaliste. Amandine se trouvait sous-estimée. Son manque de confiance et son nouvel attachement au luxe, grâce à son travail, l'avait entraînée à faire confiance à André dès qu'il a commencé à la couvrir de compliments. Elle était contente de laisser son emploi qu'elle détestait et de déménager à Paris pour cet homme qui semblait la respecter comme une femme accomplie. La position d'André le donnait le charme duquel elle avait soif. La mère d'Amandine

ne comprenait pas son choix, mais Amandine était contente, et même pas sa mère ne pouvait lui dire de laisser André et de retourner à Montréal.

« Amandine! Réveille-toi! » chuchota André. Amandine entendait la rage dans sa voix. « C'était un accident. » marmonna Amandine, avec une voix également basse. « Je te parlerai plus tard, » répondit André. Le couple retourna dans la salle à diner. « Il fait tard, nous devons partir, » disait Monsieur Boivin. Un silence inconfortable s'installa sur la chambre. Il fut brisé quand Michel entra avec les manteaux des invités.

Il faisait quinze ans maintenant qu'Amandine n'avait pas vu sa mère. Paris n'était pas la ville magique duquel elle rêvait. Il était devenu une ville de chemins qui ne menaient nulle part. Elle s'en foutait de ce qu'André avait à lui dire. Amandine voyait sa vie qui la passait.

Quand André fut endormi sur le canapé, Amandine se dissipa en haut des escaliers, et se rendit dans sa chambre. Elle retrouva sa boîte de bijoux qu'André lui avait donnés. Sans faire un seul bruit, et sans réveiller André, elle lui laissa une note.

Cher André,

Ce soir, je vous laisse. Je ne vous demande rien, sauf ce qui m'appartient, ma liberté. Laisse-moi en paix, c'est la dernière chance que je te donne d'être pardonné. Au revoir, Amandine.

Amandine se glissa dehors, et respira l'air humide. Elle prendrait le premier train pour Normandie. Elle reprendrait Quentin, et l'emmènerait avec elle à Montréal. Elle prit un dernier regard autour d'elle, un dernier regard à Paris. Paris ne lui manquera jamais.

Amandine Rossard ouvrit son parapluie et partit à la recherche de son âme.